

# LE PETIT MESSAGER

DU

## TRES SAINT SACREMENT

XXIème année, No 9

Montréal

Octobre 1918

### Le saint Rosaire

N'avez-vous pas lu que les anciens s'imaginaient à tort qu'il existait certaines pierres mystérieuses dont le contact changeait tout en or, et qui ainsi procuraient à leur heureux possesseur des fortunes incalculables? Seulement personne ne trouva jamais cette prétendue merveille. Eh bien, il en existe une beaucoup plus magnifique, je la vois en vos mains: c'est votre Rosaire, vos perles enfilées d'or. Avec lui vous ouvrez le Ciel, vous en faites tomber toutes grâces: grâces de la vie et de l'éternité, grâces temporelles et spirituelles. Si vous souhaitez quelque chose, demandez-le à Marie votre Mère. Elle peut tout et veut vous exaucer. Rien ne rompra cette chaîne qui vous lie à elle, ni le démon, ni les hommes, ni la mort.

Et ce n'est pas seulement à Marie, c'est à Jésus, c'est à Dieu que nous lie le Rosaire. En méditant sur les mystères de Marie, nous rencontrons Jésus, nous contemplons sa vie mortelle, ses vertus, ses souffrances, ses exemples, son amour. Or, Jésus est tout pour nous. Marie ne nous attire que pour nous conduire à son Fils. Comme elle y réussit bien par le Rosaire! De plus, à l'*Ave* nous joignons le *Pater*. Or, c'est la prière qu'il a lui-même composée. Elle demande tout pour Dieu et pour nous. Pour Dieu, l'honneur de son nom, son règne sur la



REINE DU SAINT ROSAIRE, PRIEZ POUR NOUS.

terre, l'accomplissement de toutes ses volontés; pour nous, les biens dont notre corps et notre âme ont besoin, le pardon de nos fautes, la préservation des maux présents, futurs et passés. Enfin le *Credo* que nous y récitons nous rappelle tous nos mystères et ranime chaque jour notre foi. Qu'il est doux, bon et saint, notre Rosaire! Merveilleuse invention de la divine Sagesse, pour nous apprendre à méditer en même temps qu'à prier!

Écoutez ce qu'en disait une des âmes qui ont le mieux compris ses richesses, Mlle Pauline Jaricot, la fondatrice du Rosaire Vivant et de la Propagation de la Foi:

"Je peux dire de la dévotion du Rosaire ce que les Livres saints disent de la Sagesse: "Tous les biens me sont venus avec elle." Entre autres grâces, cette dévotion m'a fait comprendre que l'humilité du cœur et la prière, unies aux mérites de Jésus-Christ et offertes par sa Mère Immaculée, sont les seules garanties de la paix. La méditation des mystères du Saint Rosaire a dégouté mon esprit de tous les vains raisonnements de la sagesse humaine. Elle m'a convaincue de cette vérité que le salut de l'univers est uniquement dans la connaissance, dans le souvenir des mystères de la vie et de la mort d'un Dieu fait homme et victime par amour pour l'homme."

O Vierge Immaculée, soyez bénie de nous avoir donné le saint Rosaire. Daignez nous en faire comprendre les beautés. Faites que nous soyons fidèles à le réciter souvent et même chaque jour. O Marie, envoyez à la sainte Eglise de grands prédicateurs, de grands apôtres du Rosaire, et des âmes qui ne cessent de le dire, et nous serons sauvés.

R. de MAUDUIT, S. S. S.



## PENSEE DOMINANTE

---

### La Méditation de la Passion

---

(suite)

#### III—LA MÉDITATION DE LA PASSION STIMULE NOTRE VOLONTÉ

L'amour, voilà la plus grande force qui existe. "*Quia fortis est ut mors dilectio, durus sicut infernus æmulatio.*" (Cant. XIII. 6). L'amour est fort comme la mort, ses ardeurs rivalisent avec celles de l'enfer. Si donc la Passion du Christ arrive à allumer une ardente charité dans nos cœurs, elle poussera aussi notre volonté aux actes généreux, difficiles, héroïques. *Magna operatur amor: si renuit operari, non est.* L'amour opère de grandes choses, quand il n'agit plus il a cessé d'exister. (St. Grégoire).

Aussi, entendez le grand amant de la croix s'écrier: La charité du Christ nous presse. Mais à quoi? à ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour Celui qui est mort et est ressuscité pour nous. (II Cor. v. 15.)

Or, c'est dans la Passion de Notre Seigneur que la charité se manifeste à nous, de la manière la plus touchante et qu'elle nous sollicite instamment de ne plus

vivre pour nous, mais pour celui qui nous a tant aimés.

Qu'est-ce que vivre pour Jésus ?

1. Vivre pour Jésus, c'est tout d'abord faire scission avec le péché, c'est le détester, l'avoir en horreur, ne plus le commettre. Eh bien! mes Frères, Il n'est aucun moyen plus puissant pour nous éloigner du mal que la vue de Jésus en croix. Prenez votre crucifix et répétez en le regardant ces paroles du Prophète: "Et il a été blessé pour nos iniquités; il a été écrasé pour nos crimes... et Dieu a mis sur lui notre iniquité à tous. Il a été offert parce que lui-même l'a voulu... et il n'a pas ouvert la bouche... mais le Seigneur a voulu le briser dans l'infirmité." (Is. LII).

Si, sortant de cette méditation, vous pouvez encore vous acharner contre la victime du Calvaire, si vous trouvez qu'elle n'est pas assez endolorie, assez défigurée; si vous exigez, par de nouveaux péchés, qu'on augmente ses tortures, vous n'êtes pas un homme, vous n'êtes pas un monstre, vous êtes un démon. Il n'y a que lui qui ne fut pas satisfait des supplices de l'Homme-Dieu, au jour du Vendredi Saint.

Mais non, chers lecteurs, je le sais, la vue de Jésus en croix vous inspirera des sentiments de profonde douleur pour le passé et de généreux propos pour l'avenir. Vous ne voudrez pas crucifier de nouveau Jésus-Christ, et le livrer encore à l'ignominie: "*Rursum crucifigentes sibi-metipsis Filium Dei, et ostentui habentes.*" (Heb. VI. 6).

2. Vivre pour Jésus, c'est ensuite pratiquer la vertu, garder fidèlement les préceptes, édifier le prochain par sa bonne conduite. Ici encore, le souvenir de la Passion nous est d'un grand secours, car le Christ a souffert pour nous, afin de nous donner un exemple que nous copions fidèlement. (I. Pet. II. 21).

Qui ne connaît toute la force de l'exemple pour influencer une vie, mouler une conduite. On copie ins-

tinctivement les modèles que l'on a devant les yeux. Aussi, St. Paul avertissait-il Tite, tout saint qu'il était, d'éviter le commerce des hérétiques: "*Hereticum hominem post unam et secundam correptionem devita.*" (Tit. III. 10). Au contraire, la pratique constante de la vertu finit toujours par ébranler et entraîner ceux qui en sont témoins.

Chers lecteurs, toutes les fois que vous aurez un devoir difficile à remplir, interrogez Jésus en croix, sa croix est une chaire de vérité. "*Crux Christi, cathedra docentis.*" (St-Aug). Oh! Quel sublime docteur prêche du haut de cette chaire sanglante! Quelle leçon éloquente et simple à la fois ne nous y donne-t-il pas. Celui qui est encore sans expérience dans la méditation arrive à lire facilement dans les plaies sacrées de Jésus et son âme en est réjouie et contrite à la fois; quant à celui qui a l'habitude de la contemplation, il est irradié, enflammé par les preuves éblouissantes de l'amour de son Dieu pour lui. "*Legit simplex et latificatur atque compungitur, exercitatus vero et intelligens irradiatur atque accenditur.*" (S. Laur. Just).

Jugez de la justesse de cette affirmation par le trait suivant: Jean Gualbert va percer de son épée l'assassin de son frère. Ce dernier se jette à genoux, met les bras en croix et supplie son agresseur de l'épargner en ce jour (c'était le Vendredi Saint) où un Dieu est mort en demandant grâce pour ses bourreaux. Cette évocation subite de la Sainte Victime, émeut Jean jusqu'au fond de l'âme, il pardonne sans hésiter à son ennemi et s'en va offrir au divin Crucifié, dans une église voisine, le sacrifice héroïque qu'il a dû faire pour renoncer à se venger. Par un prodige étonnant; voilà que Jésus, en signe de satisfaction, incline tendrement la tête vers Jean qui aussitôt abandonne le monde et embrasse la vie religieuse.

Voilà l'éloquence des plaies de Jésus! Comme St Augustin avait raison de dire: "*Vis vindicare vide pendentem, audi præcantem.*" Avez-vous l'idée de vous venger? Regardez celui qui pend à la croix, entendez ses paroles. Après cela vengez-vous si vous le pouvez!

Ce que S. Augustin dit de la colère, nous pouvons l'appliquer également à toutes les autres vertus. Vous voulez être riche, estimé, indépendant, égoïste? "*Vide pendentem!*" Voyez le Christ cloué à la croix; entendez ses exhortations à la pauvreté, à l'humilité, à l'obéissance, à la mortification et vous vous sentirez pressé de mortifier vos passions mauvaises.

3. Toutefois, l'influence du milieu, la force de l'exemple ne sauraient suffire par elles-mêmes à nous maintenir persévéramment dans la fidélité au renoncement et dans le parfait accomplissement du devoir.

C'est que ne plus vivre pour soi mais pour Jésus, comporte un programme bien difficile à notre nature égoïste et paresseuse. Nous sommes incapables de le remplir par nous-mêmes, il nous faut pour cela des secours spéciaux, des grâces puissantes que nous fournit abondamment la méditation assidue de la Passion.

La seule vue de Jésus crucifié nous fait tout d'abord connaître et déjouer les ruses de nos trois plus terribles ennemis: le monde, notre nature viciée, le démon.

Comme le monde avec ses plaisirs et ses vanités, perd vite son éclat et ses attraits en face de la croix de Jésus. Si les biens qu'il nous offre étaient réels, est-ce que Notre Seigneur, la sagesse incréée, s'en dépouillerait aussi complètement, les rejeterait avec autant de mépris? Songez qu'il ne veut pas d'autre tunique sur la croix que la pourpre de son sang adorable.

Notre nature mauvaise avec ses poussées contradictoires vers la fange et la gloire, le moi sensuel et orgueilleux que nous sommes, qu'ils sont donc confondus

par la Passion de Notre Seigneur! Ne suffit-il pas de regarder le corps adorable du Sauveur qui n'est plus qu'une plaie, "*Non est in eo sanitas,*" pour renoncer aux satisfactions défendues de la chair? Et le fait de voir notre divin Sauveur réduit au rang du dernier des hommes, "*Novissimum virorum,*" n'est-ce pas assez pour nous faire rechercher l'humilité et l'abaissement?

Quant au démon, vous savez, chers lecteurs, qu'il ne redoute rien autant que la croix qui a détruit son empire sur la terre. Aussi quand elle est plantée dans l'esprit et le cœur de quelqu'un, n'ose-t-il pas s'en approcher.

Non seulement la méditation de la Passion nous aide puissamment à vaincre nos ennemis, elle nous offre encore des moyens précieux et efficaces pour arriver à la perfection.

Il n'y a rien de plus salulaire, dit S. Augustin, que de penser chaque jour aux grandes souffrances que l'Homme-Dieu a endurées pour nous: "*Nihil tam salutiferum est, quam quotidie cogitare quanta pro nobis protulerit Deus homo.*" (Aug. Serm. 33). Et le Bienheureux Albert le Grand, appuyé sur l'autorité de S. Augustin, ne craint pas de dire que jeûner un an entier au pain et à l'eau, que se discipliner jusqu'au sang, que réciter chaque jour tous les Psaumes, n'est pas une chose aussi utile pour notre salut, que le fréquent souvenir de la Passion de Notre Seigneur. C'est que la considération de Jésus crucifié a beaucoup plus de pouvoir pour élever notre esprit à la connaissance des vérités éternelles, pour purifier notre cœur des affections déréglées et embraser notre âme des flammes de la divine charité, que tous les exercices de pénitence et de piété réunis. Quelle mine précieuse que la méditation de la Passion! Exploitions-la bien!

(à suivre)

A. LETELLIER, S. S. S.

## La Vocation de René

(Suite et fin)



UN jour deux petits voisins vinrent me prendre, après le dîner, pour aller aux framboises et nous partîmes tous les trois avec la permission et les recommandations de ma mère: "Si vous allez jusqu'au Domaine, n'y entrez pas trop, restez sur les bords; vous pourriez vous écarter et vous faire manger par le chien du Vieux."

Le Domaine était un grand bois sauvage dont personne ne connaissait le maître, situé le long de la montée qui mène au village voisin. Depuis plusieurs années, un inconnu était venu s'y bâtir une cabane et vivait là seul avec un gros chien Saint-Bernard comme compagnon et comme gardien. On ne le voyait jamais hors du bois; il ne parlait jamais à personne, évitant les rencontres, se dérochant, et fuyant tout le monde. Dans le pays il courait sur son compte bien des histoires étranges, et la terreur qu'il inspirait autour de lui était grande; les enfants surtout en avaient une peur horrible; ils ne s'aventuraient jamais seuls dans le Domaine, surtout du côté de la cabane du vieux, à qui on ne connaissait pas d'autre nom que celui de vieux du Domaine.

Il faisait beau et très chaud, nous cherchions l'ombre comme malgré nous, mais en dehors du Domaine, les arbres étaient rares et les framboises petites et vilaines, tandis que dans le bois, à quelques pas à côté, elles étaient belles et abondantes. Nous avions l'ambition de rapporter nos vaisseaux pleins à nos mères, et nous allions d'une talle à l'autre, nous enfonçant sans nous en douter dans le bois. Sous le feuillage épais des grands arbres

il faisait sombre et nous ne voyions pas que de gros nuages montaient à l'horizon et couvraient peu à peu le soleil. Tout absorbés par notre cueillette, nous n'entendions pas les grondements lointains du tonnerre. Brusquement un coup de vent s'abattit sur la forêt, avec un bruit épouvantable. Rappelés à nous par tout ce fracas, nous nous lançons vers la route: mais, ô stupeur! nous étions perdus, nous étions écartés, nous ne savions plus de quel côté aller. J'essayai de faire le brave, de dissimuler ma peur en faisant semblant de vouloir cueillir encore des framboises, mais mes compagnons me regardaient avec de grands yeux terrifiés, muets d'épouvante. Dix fois nous croyons avoir trouvé un sentier, mais chaque fois nous le voyons se perdre sous les broussailles. Enfin nous nous arrêtons aux bords d'une petite clairière et nous écoutons. Nous tendons l'oreille quand les arbres daignent faire un peu silence, espérant saisir quelques bruits qui nous indiquent de quel côté fuir. Un chien se mit à aboyer pas loin de nous. Nous partons aussitôt à la course vers l'endroit d'où venaient les aboiements, mais en approchant sa grosse voix nous fit peur. Elle avait quelque chose de lugubre qui nous fit frissonner; c'était un cri long et triste qui ressemblait à un gémissement, à une plainte douloureuse. Nous venions de nous arrêter pour tâcher de ne pas attirer l'attention du chien sur nous, quand tout à coup les broussailles s'agitent et il se précipite au milieu de nous avec de grandes démonstrations de joie; c'était le chien du vieux. Pris d'une panique indicible, nous nous mettons à courir éperdument à travers le bois, le chien sur nos talons. Dans notre course folle, nous arrivons en plein sur la cabane du vieux. Je ne sais vraiment pas ce qui nous portait, mais en un instant nous fûmes sur la route que nous savions n'être pas loin. Le chien ne nous suivit

pas, mais il rentra dans la cabane dont la porte était toute grande ouverte. Nous courrions encore sur la route quand le chien recommença ses aboiements plaintifs. Il n'y avait pas à s'y méprendre le pauvre animal avait de la peine, il y avait sûrement quelque chose d'extraordinaire en tout cela: sa joie visible en nous voyant, le fait qu'il n'avait pas cherché à nous faire de mal et ses gémissements que le vent nous apportait me touchèrent. Si mes compagnons avaient consenti à venir



avec moi et s'il n'avait pas déjà fait presque nuit, je serais certainement retourné pour voir ce qu'il avait. Arrivés chez mes parents, nous racontâmes avec émotion notre échauffourée. Ma mère devina ma pensée et me prévenant, elle dit à mon père: "Charles, tu devrais aller voir, le vieux est peut-être malade." Il ne se fit pas prier; il attela et nous allions partir, quand nous rencontrons Jean Labêche qui se rendait au village. Sur notre demande, il nous promit d'avertir monsieur

le Curé ou le Docteur, et nous filons en hâte vers le Domaine. Le chien du vieux que nous avons entendu pleurer de loin, vint au-devant de nous. Ses démonstrations de joie étaient vraiment touchantes quand il vit que nous prenions le chemin de la cabane de son maître..

L'orage avait passé au loin, mais le ciel était partout couvert de gros nuages sombres et la nuit noire était venue. En entrant dans la cabane, mon père fit de la lumière. Le vieillard était étendu sur un lit. Il ne donna aucun signe de vie, et nous le crûmes mort. Une de ses mains pendait hors du lit et le chien se mit à la lèche en poussant de petits grognements affectueux. Le vieux ramena sa main et nous comprîmes qu'il vivait encore. Mon père s'approcha et voulut lui parler, mais il ne parut pas l'entendre; il trempa ses lèvres d'eau froide, lui mit un linge humide sur le front, mais rien n'y fit, la connaissance ne revint pas. Alors mon père me dit: "Vas vite chercher monsieur le Curé et le Docteur; il n'en a pas pour longtemps." Je partis aussitôt. J'étais vivement ému; c'était la première fois de ma vie que je voyais un mourant. J'avais déjà fait une bonne partie de la route quand je rencontrai ceux que j'allais chercher; je rebroussai chemin avec eux. Les drogues du médecin eurent vite ramené la conscience et la vie chez le vieux qui ouvrit de grands yeux et parut tout effrayé de voir sa cabane remplie de monde, sans que son chien qui se tenait près de son lit y prit garde. Dès qu'il put parler, monsieur le Curé le confessa et lui donna l'Extrême-Onction. Comme si cela l'eut épuisé, il s'endormit. Monsieur le Curé et le Docteur après nous avoir donné quelques instructions, s'en retournèrent chez eux, nous laissant seuls, mon père et moi, pour passer la nuit auprès du malade. Le sommeil me gagna bientôt et j'allai m'étendre sur

une peau de buffle qui était là sur quelques planches; le gros chien ne tarda pas à venir me trouver; c'était son lit. Après les émotions de la journée, je dormis sans démordre jusqu'au matin. De bonne heure, monsieur le Curé arriva avec le bon Dieu et le vieux, avec une parfaite connaissance, reçut le Saint-Viatique.

Dès l'arrivée de monsieur le Curé, mon père était parti chercher quelqu'un pour prendre soin du malade.

Le pauvre vieux avait repris des forces et pouvait maintenant parler sans trop de fatigues; il voulut savoir comment on avait appris qu'il était malade. Monsieur le Curé lui raconta notre aventure de la veille, et comment, aux aboiements désolés de son chien, les enfants avaient soupçonné qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. J'étais dehors à jouer avec le chien devenu mon ami; monsieur le Curé m'appela: "René, viens donc ici, un peu." J'accourus. Le vieux se mit à me regarder avec des yeux si étranges que j'en eu peur et je me serrai près de monsieur le Curé. "René... René... mon fils s'appelait René, comme toi..." et il se mit à sangloter lamentablement... Ah! monsieur le Curé, écoutez-moi... Je veux vous dire mon histoire, ma triste histoire; ça me fait du bien de parler, il y a si longtemps que je n'ai parlé à personne; je veux vous dire ma peine: il y a si longtemps que je la refoule au fond de mon cœur... Vous avez été étonné, j'en suis sûr, de voir de si beaux meubles dans ma cabane; je ne suis pas un mendiant; je suis riche, très riche... Ah! la malheureuse richesse, c'est elle qui m'a perdu; c'est elle qui m'a fait mépriser les lois de Dieu... Avec elle, j'ai cru que je pouvais me passer de Dieu et je le laissai en dehors des préoccupations de ma vie... A la mort de mon père, j'avais vu mes frères se disputer âprement ses biens et je m'étais promis de n'avoir, moi, qu'un héritier. Je n'eus qu'un fils... A l'âge de seize

ans, il se tua en voulant descendre d'un train en marche." Le vieux s'arrêta, suffoqué, et ses larmes coulèrent longtemps en silence. Il reprit: "Sa mère tomba malade et mourut de peine quelques semaines après... Le ciel prenait sa revanche et me punissait comme je l'avais mérité... Je ne sais pas comment je ne devins pas fou... Je vendis tout mon bien au premier offrant et vins me cacher ici, m'ensevelir ici tout vivant—Ce Domaine m'appartient. Il me reste des argents dans ce coffre dont voici les clefs. Quand je serai mort, vous prierez et ferez prier pour moi; avec cela, vous ferez les bonnes œuvres que j'aurais dû faire et que je n'ai point faites. Soyez tranquille, personne ne vous inquiètera, personne ne vous causera d'ennuis... Et toi, mon petit René, comment pourrais-je te récompenser? je te dois plus que la vie, je te dois mon salut éternel; c'est bien grâce à toi si je ne meurs pas comme un misérable payen... Tu diras à monsieur le Curé ce que tu veux, et il te le donnera." Alors, moi, sans rien attendre, je me tourne vers monsieur le Curé et lui dis: "Vous savez bien ce que je veux: je veux aller au collège, je veux faire un prêtre comme vous." En entendant cela, le vieux, avec un effort suprême, se soulève sur son lit, me prend les mains et m'attire à lui, me presse et m'embrasse en disant: "Mon Dieu! Mon Dieu! c'en est trop... Mon René aussi voulait être prêtre, mais moi, malheureux, je n'ai jamais voulu... C'est bien, toi, sois prêtre!... sois prêtre!... tu prieras pour lui et pour moi." Il retomba, brisé par l'émotion et s'éteignit paisiblement, pendant que monsieur le Curé et moi nous disions des prières. Quand on l'enterra, son chien fidèle le suivit au cimetière, se coucha sur sa tombe où on le trouva mort deux jours après.

Quelques mois plus tard, je partais pour le collège, où jamais, je n'ai laissé passer un jour sans prier pour

tu  
sac  
po  
à l  
sai  
qui  
qui

le vieux du Domaine. Depuis que je suis prêtre, j'ai doublé mes prières pour cet étrange bienfaiteur que le bon Dieu avait si miraculeusement mis sur mon chemin. —Et, si parmi vous, mes chers et bien-aimés enfants, il y en avait un qui se sentit, comme René, appelé d'en haut au sacerdoce, qu'il prie, qu'il prie pour tout de bon, qu'il importune sans crainte, lui aussi, la Sainte Vierge et il arrivera comme moi. Qu'il communie souvent,



tous les jours, même s'il lui faut pour cela faire de vrais sacrifices et le bon Dieu, de son côté, fera des miracles pour lui venir en aide. Qu'il aille tous les jours s'asseoir à la table du Seigneur; il y trouvera les secours nécessaires pour monter saintement un jour à l'autel du Dieu qui réjouit la jeunesse. *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.*

D N. P., S. S. S.

## Les Vertus du Sacré-Coeur

### LA PRUDENCE

**L**A vie est un voyage plus ou moins long. Nous devons marcher par des chemins semés de tombes et d'épreuves, bordés d'obstacles et de pièges nombreux, fréquentés par des ennemis redoutables. Pour arriver sains et saufs à la patrie de bonheur d'où Dieu nous tend les bras pour nous amener avec lui, nous avons besoin d'un guide et d'un défenseur. Ce guide sûr, ce défenseur puissant, le voici: c'est la prudence.

Jésus, vous êtes le maître, le modèle de la prudence comme des autres vertus. Votre Cœur est la source première de ce don surnaturel. C'est pourquoi je viens puiser en vous des règles de conduite qui me dirigeront dans l'acquisition de cette vertu. Dites-moi la nécessité et les avantages de la prudence: Deduc me et semitam mandatorum tuorum.

#### I — Adoration

La prudence est la science de ce qu'il faut faire et de ce qu'il faut éviter, Elle est la règle de nos actions, dit saint Thomas, elle juge et apprécie justement toutes choses. Elle est, selon un moraliste, l'art de la vie sage comme la médecine est l'art de la santé.

Comme vertu surnaturelle, la prudence vise les biens spirituels, elle se rapporte à notre fin dernière et elle choisit les moyens les plus aptes à l'obtenir. Ces notions nous apprennent déjà la nécessité de la prudence.

Nous avons été créés pour le ciel et pourtant notre nature déchue nous entraîne vers les choses de la terre;

ous  
de  
de  
mis  
la  
ras  
ide  
nt,  
m-  
ère  
en  
ui-  
in-  
to-  
et  
ns,  
es  
ge  
ns  
lle  
ns  
re  
e;

nous devons nous élever sur les cîmes de toutes les vertus, et nos inclinations, les voix enchanteresses du plaisir, du monde, du démon nous attirent vers les bas-fonds du mal; plus que jamais les mœurs contemporaines nous entourent de dangers, nous tendent des pièges. Quelle vigilance, quelle attention, quelle prévoyance ne nous faut-il pas pour passer victorieux à travers tant de périls! Tout autour de nous est souillé et sollicite au vice, comment aller notre chemin sans salir les blanches ailes de notre âme? Prenons garde! Dans ces plaisirs que nous côtoyons, dans ces divertissements qui nous passionnent, dans ces réunions qui nous appellent, dans ces liaisons que nous contractons, dans ces maisons que nous fréquentons, dans ces lectures que nous faisons, il y a de graves dangers, il y a des tentations insidieuses qui pourraient nous mener loin dans le mal. Prenons garde, réfléchissons, soyons prudents!

Seigneur, Dieu souverainement prudent et sage qui pouviez dire: *Meum consilium et æquitas, mea est prudentia*, le conseil, la justice, la prudence m'appartient, je vous adore en l'Eucharistie. C'est vous qui avez tout disposé dans la nature avec force et suavité, *fortiter suaviterque disponens omnia*. Vous régissez et gouvernez tout avec poids et mesure; votre œil profond et prévoyant veille sur les moindres de vos créatures.

Je vous adore me demandant de l'Hostie d'approcher de votre infinie Sagesse en étant prudent comme le serpent: *Estote prudentes sicut serpentes*. Par ces paroles, bon Sauveur, vous me demandez trois choses principales que renferme la prudence:

1. *Discerner les vrais biens*, Nombreux sont les nuages que le démon et le monde font briller à nos yeux, et combien d'âmes illusionnées suivent le chemin trompeur où ils attirent! mais l'âme prudente découvrant ces mensonges par une sérieuse réflexion s'écrie: "Vanité

des vanités, tout n'est que vanité, hormis craindre Dieu et le servir."

2. *Choisir les vrais moyens de salut.* Ils varient en effet selon nos besoins, notre état, notre condition. A certains moments décisifs de notre existence, combien de prudence ne faut-il pas pour discerner à travers le voile de l'avenir la voie du bien de la voie de perdition ?

3. *Eviter les occasions du péché.* La vie a été comparée à un océan terrible et dangereux, non seulement à cause des flots menaçants des passions qui nous assaillent, mais surtout à cause des récifs cachés sur lesquels ils nous emportent et nous brisent. La prudence évite les endroits périlleux, le danger et les occasions de péché.

O adorable Jésus, je vous donne pour agir selon votre prudence, mon esprit et mon jugement; je m'abandonne à votre sagesse. Chaque fois que je m'approcherai de votre Sacrement pour la sainte messe, l'adoration ou la sainte communion, conseillez-moi, éclairez-moi, dirigez-moi.

## II — Action de Grâces

Quel bien vous faites à mon âme, ô Jésus, en m'exhortant par vos paroles et vos exemples à la prudence! Les Hébreux avaient une colonne de lumière pour les guider à travers les sables du désert et les conduire à la terre promise: la prudence sera pour moi la lumière qui me montrera le chemin à suivre, me découvrira les dangers à éviter, les ennemis à combattre et m'introduira dans la terre promise du ciel.

"Heureux, dit le Sage, heureux celui qui est riche en prudence; son acquisition vaut mieux que celle de l'argent, et le profit que l'on en tire est plus excellent que l'or le plus pur. Celui qui a la prudence a tous les biens. Voulez-vous arriver à la sainteté? La prudence vous

en enseignera le secret, car elle est la science des saints. Possédez la prudence, suivez ses conseils, et elle vous maintiendra au chemin du devoir, elle donnera une sage direction à votre vie et la gouvernera dans le sens de vos immortelles destinées."

Saint Paul ajoute: "La prudence de la chair, c'est la mort, mais la prudence de l'esprit, c'est la vie et la paix."

Pour nous faire estimer davantage cette vertu, rappelons-nous qu'elle est le complément de toutes les vertus. Sans elle, dit saint Basile, l'âme est comme un navire sans gouvernail qui devient le jouet des vagues et de la tempête."

C'est à la prudence qu'il appartient de prescrire aux vertus la manière la plus convenable de se maintenir dans les limites modératrices, qui en conservent toute la beauté, la bonté, ainsi que tout le prix. L'on ne peut donner le nom de vertueux à aucun acte, à moins qu'il ne soit posé dans les circonstances exigées par rapport au lieu, au temps et aux personnes. Mais comment une vertu pourrait-elle, sans la prudence, ne pas se tromper sur ces circonstances, puisque seule la prudence sait les discerner avec pénétration et juger de leur convenance? Combien donc est estimable ce don de conseil que nous a conféré et que nous renouvelle l'Esprit d'amour à chaque Communion!

Grâce à toi, ô prudence, sainte vertu, je fuirai les dangereuses sirènes qui m'appellent au plaisir, par la douceur de leur voix, et les charmes de leurs séductions; je fuirai le monde dont la vue m'éblouit; je fuirai lieux, personnes, choses qui seraient pour moi un péril certain: là est le courage, l'honneur, le salut.

Seigneur, soyez béni de vous faire en l'Eucharistie mon prudent conseiller. Vous êtes présent à l'autel pour recevoir mes confidences dans les doutes, les in-

quiétudes, les difficultés. Vous vous donnez à moi pour m'inculquer les vertus de votre Cœur adorable, entre autres, la prudence qui me fera agir de manière à remporter dans le bien, triomphes sur triomphes et à parvenir sûrement au radieux paradis où les victoires de l'âme reçoivent leur juste et immortelle récompense.

### III.—Réparation

Dans votre Evangile, Seigneur, je lis: "Les enfants du siècle sont plus prudents dans la gestion de leurs affaires matérielles que ne le sont dans l'affaire de leur salut, les enfants de lumière: *Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis*". C'était vrai au temps de votre vie publique, il en est encore ainsi de nos jours.

En chacun de nous, il y a deux êtres: l'homme et le chrétien, le fils du siècle avec ses instincts terrestres, et le fils de la lumière avec ses nobles aspirations vers le céleste. Eh bien, en nous, le plus sage, le plus prévoyant ce n'est pas le chrétien, c'est souvent l'homme. L'examen le plus sommaire le démontre.

Nous sommes en marche vers le ciel, but suprême vers lequel doivent converger tous nos efforts, nos pensées. Mais combien traversent la vie en amateurs, sans avoir une seule pensée pour l'avenir inconnu qui s'ouvre au-delà du tombeau? Ils s'en vont au hasard selon le caprice de leurs passions dont ils sont les esclaves. Imprudence insensée!

Perdant de vue leur avenir éternel, ils délaissent le service de Dieu. Si Dieu n'était qu'un être imaginaire ils pourraient le méconnaître. Mais il est notre Créateur, notre Providence, notre Rédempteur. Un jour il nous jugera. Insensé est donc celui qui provoque par son impiété la justice du Juge souverain qui les attend son

dernier jour!

Les soins les plus pressés doivent être pour notre âme qui est immortelle. Donner toutes ses pensées, ses attentions au corps, c'est encore une grave imprudence...

L'âme se porte bien si elle est vivifiée par la grâce, forte contre le mal, maîtresse de ses passions. Or, beaucoup ne s'inquiètent pas de savoir si leur âme s'en va à la dépravation, à la ruine, ou vers la lumière, la gloire, le ciel. Ne violent-ils pas une loi élémentaire de la prudence chrétienne ?

Ces malheureux bornent leur horizon à celui des biens matériels. Augmenter leur fortune, ajouter des sillons à des sillons, multiplier leur or, voilà leur rêve ! Ils ne sont pas sages. La mort vient, que leur restera-t-il bientôt de ces richesses si péniblement amassées ? Ah ! ils paieront cher un jour leur apathie pour leurs devoirs de chrétiens ! L'Enfer est pavé d'âmes qui comme vous ont négligé l'au-delà et ne se sont occupées que des affaires de ce monde.

La prudence veut qu'on ne remette pas à plus tard l'œuvre urgente, importante, et personnelle du salut. Dès notre jeunesse, notre occupation est de l'entreprendre avec zèle, de la continuer avec constance ensuite et de la poursuivre jusqu'au dernier jour. Qu'arrive-t-il souvent ? La jeunesse emportée par la légèreté, fascinée par le plaisir, ajourné à plus tard cette affaire sérieuse ; l'âge mûr, absorbé par mille soucis matériels déclare n'avoir pas le temps d'y travailler, et la vieillesse se refuse à lui consacrer les restes d'une vie passée dans l'insouciance. Est-ce là de la prudence ?

Et, moi, Seigneur, j'ai imité trop souvent ces imprudents. Semblable au papillon qui, attiré par l'éclat de la flamme, s'en approche, tournoie autour, se précipite sur le feu et meurt, je me suis défendu mollement contre la séduction des plaisirs sensuels et j'ai bravé présomptueusement le danger. Imprudent je l'ai été en

délaissant la prière, les sacrements, la visite au sage Conseiller de l'Eucharistie. Rien d'étonnant que je sois comme un frêle roseau que le vent agite en tous sens et qui est toujours courbé vers la terre. . .

La honte au front, je m'approche de vous, Seigneur, pour déplorer ma misérable conduite et vous promettre de suivre en tout votre esprit de prudence. Ainsi je déjouerai les ruses de l'ennemi, j'espère en vous seul et j'irai dans la vie, appuyé sur vous et pour cela toujours fidèle au devoir. Puissé-je mériter, après des luttes vaillantes, de pouvoir chanter mes victoires éternellement.

#### IV — Prière

Je vous demande, Seigneur, la fidélité à suivre ces conseils du Sage: "Soyez assidu auprès de l'homme saint, que vous verrez prudent, guidé par la crainte de Dieu... et qui ait compassion de vous. Etablissez-vous auprès d'un cœur de bon conseil: rien ne vous est plus précieux que lui. Il vous dira en un seul mot plus de vérité que sept savants qui font métier de voir loin et haut." (Eccl. xxxvii, 15)

Dans leurs difficultés, les Hébreux allaient se prosterner devant l'Arche et en attendaient la divine réponse. Plus privilégiés qu'eux, nous vous avons au saint Tabernacle, divin Conseiller; dans les moments difficiles, je viendrai à vous, je consulterai votre prudente sagesse et alors je serai certain de ne pas agir imprudemment.

"Seigneur, faites-moi connaître vos voies, enseignez-moi vos sentiers", pour parvenir jusqu'à vous. Vierge très prudente, priez pour nous!

H. BROUSSEAU, S. S. S.

*Viatique de guerre* (1)

Soir de bataille, en France, aux abords de Verdun.

Dans l'air moite et chargé, flotte un âcre parfum

De gaz et d'explosifs, de mitraille et de soufre...

Sur le sol tourmenté, c'est la France qui souffre,

A présent que se tait la France qui se bat!...

Rude fut la mêlée, atroce le combat,

Car, aussi loin que l'œil peut embrasser la plaine,

On voit des fronts broyés et des corps sans haleine,

Et, se mêlant aux morts, des blessés gémissants

Qui clament leur détresse en tragiques accents!..

Des râles et des pleurs, des paroles plaintives

Qu'arrachent aux mourants leurs douleurs excessi-

Des soupirs affaiblis, des syllabes sans mots, [ves!

Des appels sans réponse et de poignants sanglots!..

Navrante mélodie, accord inimitable,

Sombre et funèbre "alto" de l'air épouvantable

Qu'a chanté tout le jour le canon mugissant,

Et dont la note ultime expire dans le sang!

Oh! que d'horreurs depuis que la sinistre Haine,

A grands coups d'obusiers, fait sa vengeance humai-

[ne!

Or, par ce soir dolent d'un jour victorieux,

Les victimes saignaient sur le sol glorieux!

Soudain, une voix forte encor, mais haletante,

Dans l'ombre qui grandit, s'élève, palpitante:

"Vous tous qui m'entourez, frères, écoutez-moi;

Recourez au bon Dieu; ranimez votre foi;

Repentez-vous de vos péchés: moi qui suis prêtre

Je puis les effacer au nom du divin Maître;

(1) Ces vers ont été inspirés à l'auteur par un récit de  
Monsieur l'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE.

Il vous offre sa grâce et son pardon sauveur:  
Voulez-vous accepter cette grande faveur ?” [tes.

—“Oh! oui, qu’Il soit béni!” disent les voix mouran-

Un silence a passé sur ces loques vivantes,

Un silence où chacun, regardant son passé,

Crie à Dieu le regret de l’avoir offensé...

Un silence éloquent, plein d’une joie austère,

Fécond, et plus voisin du ciel que de la terre!...

—Et le prêtre-soldat a parlé de nouveau,

Scandant, dans l’air sans bruit, le suprême

[“Absolvo.”

“Et maintenant”, dit-il, “la mort me sera belle!”

Mais une voix, la-bas, à dix mètres, l’appelle:

“Mon Père, portez-vous encor le Pain sacré?... ”

Je voudrais tant Jésus! Je l’ai tant désiré!” [tie.”

—“Oui, par bonheur, mon frère, il me reste une hos-

Et le blessé joyeux: “Je l’avais pressentie!”

—“Pauvre ami, je ne puis me rendre jusqu’à vous:

Un gros éclat d’obus m’a broyé les genoux.”

—“Mais je me traînerai!” dit la voix énergique,

“Pour affronter la mort, je veux mon viatique!...

Je veux, avec Jésus, paraître devant Dieu!”

Et le soldat commence à ramper vers le lieu

Où le prêtre se meurt. L’espérance sublime

Dont tressaille son cœur le soulève et l’anime...

Il se traîne, il gémit, il s’arrête, brisé;

Puis un élan nouveau meut son corps épuisé

Qui trace dans la glaise une ornière sanglante!..

Il approche...il arrive...et son âme vaillante

Aura le Pain des forts!...Mais non! il n’en peut plus!

Hélas! il tombe, inerte, à trois pas de Jésus!..

Deux longs gémissements suivis d’un lourd silence..

Deux appels angoissés vers la Toute-Puissance,

Vers Celui qui vit là, miséricordieux!

tes.  
an-  
"O Seigneur, répondez à son désir pieux."

Murmure l'aumônier d'une voix presque éteinte.

Puis d'une main qui tremble, ouvrant la boîte sainte

Il en tire l'hostie et la montre au blessé

Qui, la voyant paraître, en un geste empressé,

Etend son bras meurtri vers la céleste proie.

O bonheur! Il la tient! Inexprimable joie!...

Mais son sang et le sang du prêtre vénéré

Ont coulé tour à tour sur le Pain consacré!...

L'hostie en est couverte...elle en est tout humide!...

O."  
'  
Et le soldat reçut dans sa poitrine avide

Le Viatique rouge et blanc!...

Et c'est ainsi

Qu'il mourut pour la France, et le saint prêtre aussi.

e."  
OS-  
Chaque jour, nous tendons nos mains vers le ciboire

Et nous lui quémendons la paix et la victoire!...

US:  
Nous aimons que la voix de Jésus parle en nous,

Que son genou puissant ploie avec nos genoux...

Par son sang, nous voulons arrêter cette guerre

Qui noie au sang humain la moitié de la terre...

C'est bien. Prenons l'hostie; élevons-la vers Dieu;

Mêlons à nos clameurs ses prières de feu!...

Mais ce n'est pas assez! Dans le divin calice,

En gouttes de douleur, versons le sacrifice! [crets,

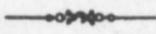
Par nos humbles soupirs, nos vœux, nos pleurs se-

Traçons le doux chemin par où descend la paix...

Et notre hostie, offerte à Dieu, sera plus belle,

is!  
Lorsqu'il aura coulé de notre sang sur elle!!!

UNE RELIGIEUSE DE JESUS-MARIE.



## Un sermon aux Dames et aux Demoiselles

Sur le respect dû au Saint Sacrement



PASSANT en une chapelle où parlait familièrement un prédicateur qui s'adressait à une collectivité de réserve, nous entendîmes des avis qui nous semblèrent un peu... pittoresques, mais si pratiques, que nous ne résistons pas au désir de les rapporter.

“Mes bonnes sœurs, disait donc l'orateur, je trouve que votre foi baisse en ce qui concerne le saint Sacrement, vous lui manquez souvent de respect. Oh! sans doute vous ne vous en apercevez pas, vous le faites sans aucune espèce de mauvais esprit, mais il faut que vous vous en aperceviez afin de modifier certaines allures extérieures qui peuvent choquer, et dénotent peu de vraie pitié: c'est pour vous aider à cela que je vais vous dire ce que l'on remarque parfois...parfois!!...je veux dire habituellement, ou, du moins, trop souvent.

Donc, on voit des gens qui arrivent en retard à la messe—n'arrivez jamais en retard à la messe, mes sœurs—et qui ne s'inquiètent pas du moment où en est le saint sacrifice. C'est la consécration!...qu'est-ce que cela fait, on va, on vient, on fait du bruit, on s'installe...Mes sœurs, quand on entre dans une église à ce moment si grave—et vous devez pouvoir le reconnaître apprenez vos cérémonies—on ne fait pas dix pas, non on s'arrête, on se met à genoux par terre, on se prosterne pour adorer Dieu qui s'humilie pour nous en l'hostie, et après on va *tout doucement* à sa place.

A cet instant aussi, il faut éviter de se moucher, de cracher, de tousser: qu'un religieux silence accueille

ésus. Autrement vous risqueriez de troubler le prêtre. Rien n'est grave, pour lui, comme la prononciation des paroles de la consécration; si au moment où il va dire le mot sacré un bruit soudain arrive, il reste anxieux de n'avoir pas ou d'avoir mal articulé, et vous ignorez sans doute, qu'il ne doit pas réitérer la sainte formule sans des raisons tout à fait impérieuses et d'ailleurs prévues, s'il le faisait sans ces raisons, il pécherait.

Vous me direz: "Mais quand on est enrhumé, peut-on s'empêcher de tousser?..." Bah! mes bonnes sœurs, la consécration ne dure que quelques secondes, vous pourriez bien vous retenir un peu, vous n'en étoufferiez pas pour autant: en tous cas, vous pourriez aussi, à coup sûr, ne pas tousser à gorge déployée, mettre votre mouchoir devant votre bouche pour atténuer un peu le fracas. Au fait, croyez-moi, on tousserait moins si l'on se retenait plus. Prenez garde de prendre à ce sujet des tics drolatiques. Assez souvent, ils constituent tout le rhume dont on...ne souffre pas: on a pris une mauvaise habitude et voilà. La preuve, c'est qu'il y a des personnes qui toussent hiver comme été, été comme hiver, et, qui plus est, qui ont une façon spéciale de tousser particulière à l'église: ailleurs, elles ne font pas le même de bruit. C'est donc de la nervosité: de cela on se corrige toujours avec un peu d'attention. Oh! vous est bien arrivé, au mois de juillet, comme au mois de janvier, de dire, sans tourner la tête: "Une telle vient d'arriver...ou...une telle est à la cérémonie.." La façon bruyante de tousser ou de se moucher vous a fait remarquer.

Tenez, une preuve que c'est tic et pas maladie. J'ai été pendant quelques semaines la messe dans une paroisse que je ne vous nommerai pas. Un brave homme assistait tous les matins. Régulièrement après les

trois coups de sonnette, au *Sanctus*, on l'entendait se moucher avec un bruit formidable, et cela que je dise la messe à six heures, à sept heures ou à huit heures. Voyons...ne comprenez-vous pas que c'était une manie, vous ne penserez pas que ses méninges étaient à point nommé, pendant un mois irritées par ses humeurs peccantes, juste au *Sanctus* de la messe.

Et tout ce que je viens de dire, je l'appliquerai aux sermons. On arrive en retard! Peu importe, on dérangera tout l'auditoire pour aller à sa place, on fera du bruit d'une façon ou d'une autre. Evitez bien cela, mes sœurs, autrement on vous prendrait pour ces personnes qui vont au sermon parce *qu'on va au sermon*, mais pour lesquelles il importe peu d'entendre le prédicateur, elles ne l'écoutent jamais.

Autre chose: quand vous communiquez, faites bien attention encore à ces défauts. Les unes ont la dévotion penchée: elles baissent la tête et avec leurs chapeaux immenses, elles créent une réelle difficulté au prêtre qui doit se baisser pour trouver une langue. Les autres ont la dévotion contraire: leur tête est relevée en arrière, il faudrait presque se lever sur la pointe des pieds pour trouver leur langue. Puis, chose plus dangereuse, à peine ont-elles communié, qu'elles baissent brusquement la tête en un mouvement spontané d'humilité, et—toujours vos malheureuses coiffures—heurtent le saint ciboire et risquent de faire tomber des hosties consacrées.

Comme le dit le catéchisme, mes sœurs, tenez la tête droite, avant, pendant, après. Penchée ni en avant, ni en arrière, ni à droite, ni à gauche: baissez les yeux, oui, mais pas la tête.

On en voit encore qui tirent la langue comme pour la montrer au médecin, qui font un mouvement d'approcher comme pour happer la sainte hostie et...lèchent

les doigts du prêtre. D'autres font le contraire et n'ouvrent presque pas la bouche, tiennent obstinément leurs langues derrière leurs dents. Tout cela n'est pas bien. Ouvrez la bouche, avancez un peu la langue sur le bord de la lèvre inférieure, puis restez immobi-



les, attendez qu'on dépose la sainte hostie sur votre langue, n'allez pas la chercher; ensuite sans incliner la tête, fermant doucement la bouche, sans retirer trop vite votre langue, allez pieusement à votre place: ainsi vous communiez avec dignité et franche piété.

Une observation d'ordre différent, mais ayant toujours trait au respect dû à la sainte Eucharistie. J'ai vu des personnes entrer, sortir de l'église comme de chez elles, y croiser leurs amies, comme dans la rue, c'est-à-dire, qu'elles se saluaient, se serraient la main, se demandaient de leurs nouvelles et faisaient la causette pendant un long temps, même pas à voix très basse... j'en ai vu assises dans une grande nef, faisant positivement salon pendant une heure! Vous me direz: "Mais ne sommes-nous pas les enfants du bon Dieu...Se gêne-t-on chez son père?"—Oh! d'abord, si vous arriviez chez votre père, y rencontrant une amie, vous commenceriez par vous informer de lui avant de saluer sa visiteuse, et, certes, vous ne tiendrez pas conversation avec celle-ci en en excluant votre père, c'est élémentaire. Puis, je vais vous dire ce que j'ai lu dans la Sainte Ecriture au sujet de nos églises: "Ce lieu est terrible, c'est la maison de Dieu"...ce que j'ai lu en saint Jean Chrysostome: "J'ai vu autour de l'autel des multitudes d'anges se voilant la face de leurs ailes parce qu'ils ne pouvaient soutenir l'éclat de la majesté de Dieu!" Qu'en pensez-vous, mes sœurs!..."

Le prédicateur en question que, *nous avons dûment entendu*, continua par des réflexions d'un intérêt plus local, c'est pourquoi nous arrêtons là notre version très authentique. Elle nous paraît d'ailleurs suffisamment suggestive:

A. GONON . .

---

Il a plu à S. S. le Pape Benoît XV de concéder aux membres des familles consacrées au Sacré-Cœur de Jésus, une indulgence de 300 jours, une fois par jour, pour la récitation de l'invocation: "Cœur Sacré de Jésus, protégez nos familles"; et une indulgence plénière une fois le mois s'ils ont répété la même invocation chaque jour.

## VARIÉTÉS

### Prière Eucharistique à notre Ange gardien

*O mon cher Ange, allez, je vous en conjure, où mon Jésus repose.*

*Dites à ce divin Sauveur que je l'adore et que je l'aime de tout mon cœur.*

*Invitez cet adorable Prisonnier d'amour à venir dans mon cœur, à y fixer son séjour.*

*Ce cœur est trop petit pour loger un si grand Roi, mais je veux l'agrandir par l'amour et la foi.*

(Prière de Louise de Marignac, enrichie de 300 j. d'indulgence par Benoît XV, le 1er février 1918).

†

### 13 MILLIONS D'HOSTIES

Les 8,000 autels portatifs fournis aux prêtres mobilisés, par l'œuvre de Notre-Dame du Salut, consomment, chaque jour, au moins 20,000 hosties grandes ou petites. Beaucoup de titulaires de ces autels sont ravitaillés par cette œuvre laquelle déclare que la majeure partie des hosties qu'elle envoie lui est fournie par les Noélistes: leur part, jusqu'ici, est exactement d'un peu plus de 13 millions. Ce chiffre dit déjà par lui-même l'intense vie chrétienne et eucharistique qui règne dans nos armées. Cela pèse dans la balance de la victoire.

†

### Le Repos Dominical et l'armée Américaine

*Le repos dominical.*—Le président Wilson a enjoint à l'armée et à la flotte américaines d'observer scrupuleusement le repos dominical, aux Etats-Unis. Comme motifs, il met en avant *l'importance du repos hebdomadaire, les droits sacrés des soldats et des marins chrétiens, la déférence envers le meilleur sentiment d'un peuple et l'attention due à la volonté divine.* L'observance du dimanche, ajoute le Président, *"est dictée par les meilleures traditions de notre peuple et par les convictions de tous ceux qui attendent de la Divine Providence direction et protection.*

### Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

*Montréal*; Mme Azilda Dulong, Mme Délia Cadieux, Mme Amédée Boisvert, M. Charles Tremblay, Mme Nazaire Bourgoïn, M. Horace Boucher.—*Montmagny*; Mme Vve M. Bte Thibault.—Mlle Germaine Morin.—*Bic, Rimouski*; M. Pierre Edmond d'Anjou.—*Grande Clairière*; Sr Marie Ste Augustine.—*Riv. des Prairies*; M. J. B. Archambault.—*Ste Agathe*; M. Joseph Alarie.—*Sylver, Centre*; M. Pierre Leduc.—*Lewiston*; Mlle Emma Leblond.—*Chambly*; Mlle Josephine Harbeck.—*Ottawa*; M. Joseph Gantin.—*Farnham*; M. P. E. Demers; *St Urbain Chateauguay*; Mme Zéphirin Beaulieu. — *St Marc des Carrières*; M. Alfred Beaucage. — *Hartford*; Milles Eugénie et Valérie Brien.—*Beaumont*; Mme Vve Téléphore Guay.—*Ste Rose*; M. T. H. Dufresne.—*Dover*; Anonyme \$11.00.—*Chateauguay*; M. L. A. Seers.—*St Eloi*; Mme Césaire Lafrance.—*St Mélachie*; M. Charles Tremblay.—*Salmon Falls*; M. Alphée Pelletier.—*Marieville*; Mlle Lætitia Brillon. M. Eusèbe Tétrault.—*Causapscal*; M. Gérard Dubé, M. Emile Dubé.—*St Simon Rimouski*; Mme Vve Thomas Belle-Iles.—*Matane*; Mlle Louise A. McKennan.—*Richibouctou*; Mme A. S. Leblanc.—*Sie Mélanie*; Mme Arcade Brault.—*Brousseau Station*; Mme Vve Casimir Moquin.—*Vaudreuil*; Mme Georges Contant —*Montréal*; Mlle Flore Wilson, Mlle E. Beauvais, M. Nap. Courville, M. Odilon Desforges.

### Actions de Grâces au Vénérable Père Eymard

*Deschaillons*; Guérison obtenue. Mme H. C.—*Haverhill, Mass.*; Prompte guérison, Mme R. A. P. H.—*Les Cèdres*; Deux grâces obtenues, une abonnée.—*Lorette, Man.*; Succès obtenu, Les Sœurs de St Joseph.—*Lowell, Mass.*; Faveurs obtenues, Mme M. D.—*Montréal*; Deux grâces obtenues, Mme A. P.—Guérison obtenue, une abonnée.—*Normandin, Lac St Jean*; Une faveur obtenue, Mme J. P.—*Ottawa*; Conversion, M...—*Ste Eulalie*; Faveurs obtenues, une abonnée.—*St Germain Grantham*; Une conversion, une abonnée.—*St Laurent*; Faveur obtenue, Mme A. M.—*St Léonard*; Une faveur obtenue, L. M.—*Val Racine*; Guérison obtenue, C. T.—*Verchères*; Retour d'une personne aimée, Mme A. B.—*Vaudreuil*; Remerciements pour guérison, une abonnée.